



Synthèse des ateliers d'échange avec les adhérents de la Self – 20 avril 2023

Thème : Comment l'ergonome peut aborder la question sociétale de la retraite ?

Deux ateliers d'échanges réunissant une quinzaine de participants.

Synthèse des positionnements en regard des questions proposées :

1. Au niveau de la pratique : quelles sont les actions que l'ergonome peut réaliser ? Quelles sont les variabilités d'action en lien avec son positionnement et son champ d'intervention ?

Ce qui a fait consensus

- La question des retraites est très préoccupante dans les métiers de plusieurs secteurs, notamment dans le secteur hospitalier : confrontés à la difficulté de maintenir des personnes plusieurs années en plus, on se dit que bientôt il n'y aura plus de postes dits « moins pénibles » pour reclasser le personnel qui en a le besoin ; et l'âge des agents est souvent fortement corrélé à l'augmentation de l'absentéisme ; comment faire pour que les opérateurs puissent travailler plus longtemps alors qu'aujourd'hui beaucoup n'y arrivent que très difficilement ?
- Comment sont envisagées les fins de carrières dans les entreprises, les reconversions ainsi que les transmissions de compétences et de savoir-faire de ces métiers « pénibles », les mutations du travail et le recours aux nouvelles technologies (comme ChatGPT) lors d'une proposition d'un changement de poste en fin de carrière ?
- L'ergonome dispose de moins en moins de marge de manœuvre pour aménager les situations de travail et, de plus, il y a une croyance que l'ergonomie va pouvoir tout résoudre dans la gestion de la pénibilité alors que les problématiques sont structurelles.
- Les demandes sur la soutenabilité du travail restent sous la volonté des employeurs et relèvent encore beaucoup d'interventions correctives et non préventives.

Ce qui a fait débat

- Il y a différents niveaux d'interventions liées aux retraites en fonction des outils utilisés (voir le Cadre vert développé par l'INRS pour la prévention de la désinsertion professionnelle).
- Le débat sur les retraites a été un déclencheur pour les entreprises qui font le lien avec les situations qu'elles savent non soutenables et non attractives – et on observe une

augmentation des demandes émises aux consultants pour questionner des situations de travail pénibles.

- Il y a intérêt à faire du lien entre le correctif et le préventif comme une forme d'action en continuum, on ne peut penser l'un sans l'autre. Il faut montrer comment l'ergonomie peut être un cadre pour penser ces différentes articulations.
- Ce type de démarche s'envisage déjà d'une certaine manière dans le milieu du Handicap, où l'ergonome est souvent appelé quand les opérateurs ne peuvent plus travailler dans la plupart des situations.

2. Au niveau de la communauté des ergonomes : quelles sont les pistes ? Partage de connaissances sur la réforme, mise en place d'un débat, enrichissement des critères de qualité, etc.

Ce qui a fait consensus

- Les connaissances des uns et des autres, en fonction des expertises, doivent être partagées.
- L'ergonome y gagne lorsqu'il s'associe à des représentants d'autres champs d'expertise : avec la médecine du travail bien sûr, mais également, avec la sociologie ou l'économie, par exemple.
- Il faut faire des ateliers d'échanges comme c'est le cas maintenant et poser un cadre : il s'agit d'un gros enjeu dans l'accompagnement des services de santé au travail face au recul de l'âge du départ à la retraite.

Ce qui a fait débat

- Tous les débats qui ont lieu actuellement ont déjà été posés au moment de l'instauration puis de la modification du compte pénibilité.
- Tout le monde n'est pas à même d'agir sur la question des retraites, notamment dans la communauté des *humans factors*.

3. Au niveau de la politique de la cité : l'ergonome doit-il entrer dans le débat public ? Sur quels sujets, comment et avec qui ? Comment peut-il enrichir les représentations des situations de travail et valoriser ses connaissances ?

Ce qui a fait consensus

- Il faut saluer les interventions des collègues qui s'attèlent à structurer le débat public autour du travail.
- La réforme a eu au moins l'avantage de remettre le travail soutenable au centre des débats.
- La présence de Catherine Delgoulet à l'Assemblée Nationale conduit à se demander pourquoi cette sollicitation *après coup* de l'ergonome. La compréhension des mécanismes politiques et de décisions pourrait devenir un nouvel axe de travail pour l'ergonome.

Ce qui a fait débat

- Les ergonomes ont déjà produit un certain nombre d'éléments sur ces questions, mais il faudrait les valoriser. Il ne faut pas sous-estimer notre capacité à ramener des éléments concrets dans le débat.
- Les ergonomes ne sont pas assez reconnus en tant qu'experts du travail. Quand les politiques ou les médias parlent du travail, il n'est pas évident pour eux de se dire qu'il faut parler avec des ergonomes.
- Même s'il y a eu des prises de paroles, les ergonomes ont du mal à se faire entendre. Les ergonomes vont devoir se positionner face à la réforme pour le maintien dans l'emploi des plus de 60 ans, ce qui va sûrement les amener à travailler plus sur du correctif que du préventif. Cette différence entre correctif et préventif n'a pas été suffisamment abordée dans les débats.
- Les syndicats se saisissent de ces questions. Doit-on chercher à davantage s'associer aux fédérations syndicales ?

Propositions pour la suite

Le débat sur les retraites est un beau tremplin pour *faire communauté*. Et cela ne peut se faire en dehors de la SELF. Il y a tout intérêt aujourd'hui à mettre en commun les réflexions afin d'être force de proposition au niveau du politique. Il faut trouver des initiateurs, des gens qui seraient capables de drainer des forces vives.

Il s'agit de prendre un train d'avance, d'anticiper les sujets à venir. Il faut s'organiser en tant que communauté scientifique pour répondre à ces questions du travail, notamment :

Comment être en amont des prochaines réformes du travail ? Comment être acteurs du dialogue et non seulement dans la réaction ? Comment faire pour être identifiés comme experts du travail ? Comment évaluer, avec quels critères, un travail soutenable ?